

## **Alternances de l'omnipotence de la matière et de la suprématie de l'esprit en Côte d'Ivoire**

AGBROFFI DIAMOI JOACHIM  
Université de Bouaké

**Résumé :** En matière lien entre la culture et le désordre, le présent article montre comment par l'alternance de l'omnipotence de la matière et de la suprématie de l'esprit, un désordre important s'est installé de façon durable et sérieuse dans la culture en Côte d'Ivoire. L'article indique comment cela a pu se faire et comment des solutions peuvent être proposées.

**Mots-clés :** efficacité personnelle, excellence, médiocrité, changement d'ensemble, solutions sectorielles.

### **Introduction**

En 1966, l'Université Nationale de Côte d'Ivoire a ouvert ses portes à Abidjan Cocody pour 6 000 places. En peu de temps, le nombre a été largement dépassé par des multiplications interminables, soit par 10 fois, aujourd'hui. A ce jour, elle compte 60 000 étudiants pour 1200 enseignants. Le ratio tiré de ces deux chiffres donne le coefficient suivant 50 étudiants pour 1 enseignant. Or celui recommandé par l'UNESCO est 25 étudiants pour 1 enseignant. Il est doublé chez les étudiants et réduit de moitié chez les enseignants. Il n'est donc pas respecté en ce que le nombre des enseignants évolue à l'allure d'un caméléon alors que celui des étudiants va à la vitesse du félin le plus rapide. Le déséquilibre est grand. Ce déséquilibre pose de nombreux problèmes aggravés par la télévision ivoirienne<sup>1</sup> et par les crises économiques à répétition. Mais il n'est pas le facteur déclencheur de tous les problèmes. Celui qui l'est, c'est l'implantation de l'omnipotence de la matière sur

la suprématie de l'esprit par les sociétés conquérantes, inversée par l'école coloniale à travers la qualité intellectuelle et ses avantages, puis mise en cause par le Président Félix Houphouët-Boigny, par de nombreux faits : la coupe nationale du progrès du paysan ; le slogan « *l'avenir appartient à la science<sup>2</sup> et à la technique* » ; le rehaussement du coefficient des mathématiques, de la physique et de la chimie et le rabaissement de celui du français ; l'instauration d'un tronc commun seconde C dans les lycées et collèges ; l'institution d'une prime spéciale pour les enseignants en mathématiques, en physique et en chimie ; et l'impunité comme ouverture de la vanne de l'omnipotence de l'argent et des matières scientifiques non sur les matières littéraires mais sur la suprématie de l'esprit ayant existée antérieurement.

Le Syndicat National de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur (SYNARES) a combattu toutes ces pratiques. Il a eu gain de cause en tout sauf dans le domaine de l'impunité. Il reste qu'à un moment donné de l'histoire de la Côte d'Ivoire, la culture de la quantité a relégué au second plan la culture de la qualité. L'alternance des deux types de culture a posé des problèmes de motivation et démotivation et vice versa dans la culture de la qualité. Tantôt, elle en est le facteur accélérateur tantôt le facteur décélérateur. L'accélération et la décélération de la qualité est un problème important de l'éducation et de l'enseignement supérieur en Côte d'Ivoire. Cette situation confirme la pensée de Castoriadis (1997 : ) selon laquelle « *Dans la société de consommation [...] pouvoir de l'argent et superficialisation de la culture sont intimement liés et solidaires* ». Mais pour ne l'avoir pas su comme tel, et si non, pris véritablement en considération,- les solutions ont été recherchées au niveau des effets que sont les problèmes engendrés par la suite.

Par conséquent, la solution envisagée pour tous ces problèmes, fut d'une part de faire de nombreux états généraux de l'enseignement non appliqués et dans le cas contraire, appliqués mais, sans suivi ni évaluation ; et d'autre part, de créer deux autres universités avec une Unité Régionale de l'Enseignement Supérieur (URES) consacrée à chacune d'elles. Et la latitude laissée aux initiatives privées concurrentes d'implanter des universités privées nationales et étrangères.

Depuis trois ans, une commission d'évaluation des universités privées est instituée par la Direction de l'Enseignement Supérieur.

De ces évaluations effectuées, il ressort que sur les 25 universités non publiques, certaines risquent la fermeture pour le non respect de la qualité qui est à l'origine de leur création. Sur les

autres restantes, il n'y a qu'une seule qui tranche totalement par rapport aux universités publiques. C'est donc pour le moment, un échec pour cette initiative dans son ensemble.

Aussi, le présent article aborde-t-il, dans son vaste ensemble, le dénominateur commun qu'est le rapport de force entre le caractère absolu de la matière et la supériorité extrême de l'esprit. Il met l'accent sur l'oscillation entre les deux pôles exclusifs et l'incertitude par moment qui sont la cause de tous les problèmes de qualité.

En lieu et place du surcroît de travail intellectuel que cette oscillation devait occasionner c'est le contraire qui se passe. Il s'ensuit une accumulation longue des faiblesses qui constitue une « érosion » de la qualité, de la culture de la qualité, de la supériorité active de l'esprit. Cette érosion se fait à l'avantage de l'omnipotence de la matière. Quelle est l'origine profonde de cet agissement contradictoire ? Comment se fait l'oscillation entre la primauté de la matière et la suprématie de l'esprit et vice versa, exercée de la société pré-conquérante à celle d'aujourd'hui en passant par celles intermédiaires ? Quel est l'impact de l'incertitude dans la hiérarchisation des deux pôles sur la qualité ?

## **1. Structuration de la recherche**

### **1.1. Structuration pratique de la recherche**

Nous avons eu recours à plusieurs sources de données pour recueillir l'information relative à chacune des questions formulées. Ces sources ont pour valeurs méthodologiques, des techniques de collectes de données qui suivent.

Enquête exploratoire et enquête consistant à effectuer des visites inopinées dans les citées et autres localités résidentielles à la recherche des étudiants, en vue de voir leurs conditions de vie. Les entretiens et les focus group ont été faits. Un examen a été en fin fait à la scolarité sur les thèses soutenues et déposées, les procès verbaux d'examens et de soutenance de mémoire mentionnant les forces et faiblesses de chaque mémoire. Cet examen et les enquêtes ont été enrichissants pour le présent article.

Les méthodes d'analyse utilisées se composent de méthodes et de théories parmi lesquelles la méthode historique, comparative, dialectique d'un côté et de l'autre, l'analyse stratégique et institutionnelle. La méthode historique a consisté à suivre

l'institution universitaire ivoirienne à travers son évolution dans le temps et dans l'espace y compris ses problèmes d'effectifs et de qualité d'enseignement et de niveaux d'études. En amont, le parcours historique a porté sur l'alternance de l'omnipotence de la matière, de la quantité et de la suprématie de l'esprit, de la qualité. La méthode comparative a servi à comparer les étudiants d'un même niveau d'études, cycle et d'une même année académique entre eux et à ceux d'autres niveaux d'études, cycles et années académiques. À dégager les ressemblances et les dissemblances, les écarts, les incohérences, les contradictions. La méthode dialectique a permis d'envisager directement des dépassements de tout ce qui a été dégagé auparavant, étant donné que sa partie axée sur la mise en exergue des contradictions a été prise en compte dans la méthode précédente. Elle a été renforcée par les analyses institutionnelle et stratégique.

## 1.2. Structuration théorique de la recherche

L'analyse institutionnelle a été mobilisée par le présent article pour sa « régulation par un autre » (Castoriadis, 1997) et sa dynamique qui s'appuie sur la dialectique hégélienne caractérisée par : l'universalité entendue comme une « unité positive, vraie abstraitement, généralement » ; la particularité vue comme une « négation du précédent » ; la singularité envisagée dans la perspective de la « négation de la négation » (Lourau, 1970 : 10). De ce fait, l'analyse institutionnelle a conduit à l'analyse de l'institué (ce qui est), de l'instituant (la négation du précédent)<sup>1</sup> et de l'institutionnalisation (la négation de la négation) en matière de l'efficacité personnelle de l'étudiant. L'analyse stratégique en tant que démarche d'évaluation, a été utilisée pour son utilité en matière d'implantation et pour ces deux utilisations les plus courantes que sont le modèle d'analyse du changement et la stratégie de recherche. Le système éducatif ivoirien tel qu'il a été conçu et a toujours fonctionné, vise à implanter un modèle de qualité, d'efficacité personnelle à travers le niveau d'études le plus élevé, le meilleur rang dans la promotion, les fonctions liées occupées et exercées. Mais la vie active et inactive a un autre modèle de qualité, d'efficacité personnelle basée sur la puissance financière et aurifère, sur les biens matériels les plus coûteux et sur le penchant pour l'obtention de tout par l'argent et les relations sociales. Chaque aspect à l'actif de quelqu'un est signe de son efficacité personnelle. Ce modèle a été subtilement implanté. En fait, c'est une « guerre » entre : - l'esprit et la matière ; - le plein esprit et le plein matériel ; - ceux qui ont fait

succès dans l'esprit et ceux qui en ont fait échec et auxquels s'ajoutent ceux qui n'ont pas eu la chance d'être scolarisés, mais sont les maîtres de la matière. La discordance entre les deux groupes d'acteurs constitue un facteur retardateur de l'implantation du modèle intellectuel et un facteur accélérateur du modèle matérialiste. De ce fait, l'analyse stratégique s'est en définitive ramenée à un modèle d'analyse organisationnelle articulée autour de la compréhension des relations entre des acteurs interdépendants (Crozier & Friedberg, 1977) qui empêchent le système universitaire ivoirien d'atteindre son objectif en matière de qualité. Aussi les principaux concepts et outils d'analyse stratégique qu'a employés notre article ont été : acteur, pouvoir, incertitude, analyse, stratégie, système d'action concret, apprentissage collectif, changement, décision, organisation, jeux, marge de liberté.

## **2. De l'institutionnalisation aux systèmes instituants**

### **2.1. L'institué de la société d'avant celle des conquérants de nouveaux mondes**

Avant l'ère des conquêtes des nouveaux mondes, il a existé en Afrique une suprématie de l'esprit, induite par la culture de l'esprit et l'art oratoire en eux-mêmes. Sa finalité n'était ni la culture de la quantité ni l'auto-amollissement. Cette suprématie a été poussée si loin que l'Africain a vu du côté religieux, un esprit, une âme en tout. Ce fut l'animisme. Et de l'autre côté, celui laïc, il a eu une prodigieuse floraison dans les domaines de la pensée et de l'art dont les trésors ont compté plus tard parmi les fonds de bibliothèque et de musée occidentaux, en matière d'ethnologie, ethnographie, de paléanthropologie, d'archéologie, d'anthropologie et d'art nègre. Aussi, n'était-il pas étonnant de voir les peuples vivre très pauvres dans l'immense et diverse richesse de la nature. Cette culture de l'esprit insoumise à celle de la matière a été combattue par une culture de l'esprit du peuple européen, un peuple matériellement en difficulté dans le domaine de l'agriculture et de l'industrie et qui voulait la résoudre par une conquête de nouveaux mondes, en vue de ramasser des produits agricoles d'un côté notamment les épices et miniers de l'autre, en particulier, l'or et les pierreries.

## 2.2. L'instituant des sociétés conquérantes de nouveaux mondes et celles soumises au protectorat

Dans les sociétés conquérantes de nouveaux mondes et celles soumises au protectorat de ces sociétés, celui qui avait de l'argent, de l'or était le plus en vue, le plus envié, le plus respecté et le plus puissant. Face à sa richesse, l'homme le plus intelligent et sage mais pauvre se sentait réellement diminué. Puis vint l'esclavage qui empirât la situation en donnant la pleine autorité aux uns de vendre l'homme comme une marchandise et aux autres de l'acheter et de disposer de lui comme toute marchandise. Ce faisant, l'omnipotence de l'or et de l'argent, en d'autres termes le pouvoir absolu de la matière sur l'esprit a atteint son paroxysme.

Ainsi, l'efficacité personnelle et la puissance d'un homme ont pu à cette époque varier en raison directe de la quantité de poudre d'or, de pépites d'or, d'enfants, d'esclaves et captifs qu'il détenait. Plus il en avait, plus il était efficace et puissant.

Alors que l'omnipotence de la matière exercée sur l'esprit, semblait définitivement réglée, l'école implantée dans le cadre de la colonisation, a tenté de la mettre en cause en l'inversant totalement. A-t-elle réussi ?

### 2.2.1. L'école implantée par le colonisateur, un réel instituant

Dans le système éducatif implanté dans les colonies, l'enfant le plus en vue, était le « *major de sa promotion* ». De façon détaillée, c'étaient : le premier de la classe, le premier dans chaque matière, le premier de tous les premiers et le premier de fin d'une promotion qui étaient en l'honneur. La notion de supérieur par le rang dans tous ces composés à l'école, était importante en soi et constituait l'élément de recherche de l'efficacité de soi en soi, le plus sûr de l'apprenant, de ses maîtres, de sa structure de formation d'appartenance. L'excellence était basée sur la qualité extraordinaire du travail intellectuel. C'était par la valeur intrinsèque au niveau de l'esprit que l'apprenant se positionnait sur l'échiquier social et politique. L'école était une nouvelle preuve, un nouveau critérium qui servaient à reconnaître la valeur d'une personne apprenante ou l'ayant été.

A ce stade d'analyse, un deuxième niveau de mise en cause se constate. L'enfant le plus en vue, ce n'était pas celui dont les parents étaient immensément riches ; mais celui qui avait fait preuve d'un développement particulier de ses facultés. Un passage de la

compétence extérieure à soi à celle intérieure à soi, s'était opéré par l'implantation de l'école. Désormais chacun devait faire ses preuves. Ce qui se passait, c'était comme si on demandait à chacun de quoi lui-même était riche. L'école venait de mettre en place ce dont il fallait pour y parvenir.

Aussi la situation sociale aisée des parents n'était plus une référence de l'efficacité personnelle, ni celle de la compétence des enseignants, ni celle de l'efficacité de la structure de formation. Si un enfant avait le père le plus riche de la région ; mais était le dernier de la classe, il était la risée de ses camarades et n'avait aucune valeur devant les différentes catégories des premiers explicités plus haut. C'étaient les plus méritants qui allaient le plus loin possible dans la formation et occupaient de ce fait, les plus hauts postes de responsabilité tant dans l'administration que dans la vie politique. Cette situation est confirmée par Thiers en ces termes « *Les élèves "faibles" n'ont pas accès comme les "forts" aux activités de haute qualité éducative* ». (Inizan, 1976 : 109). Thiers justifie cette situation comme suit : « [...] Je dis et je soutiens que l'enseignement primaire ne doit pas forcément et nécessairement être mis à la portée de tous ; j'irai même jusqu'à dire que l'instruction est souvent un commencement d'aisance et que l'aisance n'est pas réservée à tous » (cité dans Prost, 1968 : 151). C'était donc par le mérite dans le développement de l'esprit que va se justifier la richesse d'une personne. De ce fait, ce développement a constitué la source de la richesse financière la plus sûre.

L'école a réellement bouleversé l'ordre matérialiste ancien et institué un ordre nouveau, basé sur le mérite intellectuel à des fins matérialistes. Désormais, esprit et matière font corps hiérarchisé. Le premier en tête, le deuxième en suite. La culture de l'esprit de l'école coloniale se fait en perspective de la culture de la matière.

Le bouleversement est total et se justifie par le fait que pour se donner la paix en faisant semblant de répondre à l'injonction du colonisateur, faite aux nègres de mettre leurs enfants à l'école, certains parents envoyaient les enfants de leurs esclaves et cachaient les leurs qui étaient des hommes libres ; d'autres y répondaient par ceux des leurs qui étaient récalcitrants ou inaptes aux durs labeurs.

C'était réellement difficile pour un parent « *d'arracher à son affection* » son enfant bien-aimé, pour le scolariser. Parce que l'école était l'antithèse de la société colonisée. A ce propos, la Grande Royale disait que : « *L'école où je pousse nos enfants tuera en eux ce que nous aimons et conservons avec soin, à juste titre. Peut-être notre souvenir mourra en eux. Quand ils nous reviendront de l'école, il en est qui ne nous reconnaîtront pas. Ce que je propose, c'est que nous acceptions de mourir en*

*nos enfants et que les étrangers qui nous ont défaits prennent en eux la place que nous aurons laissée libre* » (Kane, 1969 : 94).

Et voilà que les mal-aimés dans la majorité des cas composés de fils d'esclave et de ceux d'homme libre, ayant excellé dans le développement des facultés vont avoir tout le mérite et constituer la crème de l'intelligentsia à tout niveau, face à ceux qui avaient le droit de vie et de mort sur eux et à ceux qui étaient les plus aimés de leurs parents. C'est une véritable inversion sociale et une réelle source de tension sociale. Une telle situation a-t-elle pu demeurer pendant longtemps ?

### **2.2.2. L'école de l'après l'indépendance, une singularité**

*La singularité après l'indépendance*

La *singularité* envisagée dans la perspective de l'école de l'après indépendance est la « *négation de la négation* » (Lourau, 1968). Au lieu que les personnes exerçant une activité à partir de leur scolarisation se valorisent sur la base de leur mérite à l'école, ils vont le faire à travers les matériels possédés par eux et le nombre des maîtresses. Quatre matériels ont été et demeurent encore les signes les plus marquants par lesquels s'expriment en Côte d'Ivoire, le succès, la réussite sociale et la puissance financière. Il s'agit de l'argent, de la voiture, de la villa et du château auxquels s'ajoute une arène de maîtresses. Comment l'Ivoirien en est-il arrivé à cette situation ?

L'Ivoirien en est arrivé à cette situation en ce qu'après l'indépendance, l'ambition de chaque Président de république était de construire son pays sur le modèle de son colonisateur.

Logiquement suivant l'institutionnalisation en vigueur, le slogan de la Côte d'Ivoire devrait être « *le succès de ce pays repose sur la compétence intellectuelle et technique de ses formés* ». Mais ce fut le contraire, à savoir « *le succès de ce pays repose sur l'agriculture* ». Le paysan était celui qu'on montrait à la télévision ivoirienne travaillant et suant à grosses gouttes ; et après lui, les produits agricoles et l'ensemble des infrastructures, résultat de son effort. Celui qui était à la base du développement économique, c'était bien lui.

Aussi, une coupe nationale du progrès avait-elle été instituée pour le récompenser. Et chaque année, les paysans les plus méritants étaient récompensés dans des cérémonies grandioses auxquelles assistait personnellement le Chef de l'Etat. C'était en ses mains propres que les cadeaux étaient remis au plus méritant des récipiendaires.



Les fils des bien-aimés, laissés pour compte par l'école, vont saisir l'occasion qui leur était offerte pour renouer avec le passé en recourant à leur richesse aurifère, financière et à leurs ressources humaines en abondance qui étaient à leur possession pour créer de vastes plantations. C'était gênant pour les mal-aimés occupant les plus hauts postes de responsabilités administrative et politique de revenir discuter de quoi que ce soit avec ceux qu'ils avaient crus à jamais, bons à rien. Aussi vont-ils se ruer sur les forêts classées et les poches savaniques dans la zone forestières qui n'attiraient l'attention de personne, pour faire de vastes exploitations agricoles. Ainsi furent créées les plantations de palmier à huile, d'hévéa à perte de vue et bien d'autres cultures par les mal-aimés.

Par la coupe nationale du progrès, le Président Houphouët-Boigny a ramené le scolarisé à sa plus simple expression : celle d'autrefois. Ou du moins quelle que soit la supériorité d'un homme par le rang à l'école et les fonctions occupées, c'est par les anciennes valeurs qu'il doit nécessairement passer pour se positionner socialement. Et la géopolitique aidant, celui qui n'a rien dans une région d'origine n'y est rien.

Etant entendu que du côté de l'école rien de pareil ne se faisait autrement dans le sens de l'ancien système de recherche de l'efficacité personnelle, et vu que l'ancien critérium avait disparu, une politique du « *retour à la terre* » a été élaborée et mise en place, pour ramener les intellectuels sans emploi et les chômeurs à la campagne, en vue de faire d'eux, des « *paysans modernes* ». Ils devaient au finish dire qu'ils doivent leur succès à la terre et non pas au livre. C'était cela l'objectif de la politique du retour à la terre. Et ce fut la reconquête des terres et des eaux cédées à des allogènes et allochtones par manque de main-d'œuvre, dû à la scolarisation des enfants et à la pauvreté que cela a entraîné chez les parents. C'est l'échec de l'antithèse que la société coloniale et celle postcoloniale ont voulu constituer pour la société traditionnelle. Et le retour marqué par la ré-adoption de l'ancien moyen de valorisation de soi de cette société par la société moderne. Ce fut la ruée vers les terres ancestrales.

Le premier problème que cette situation a posé c'est la reconquête de l'espace. Le deuxième problème, c'est le manque de terre coutumière non appauvrie et l'impossibilité de continuer à déclasser les forêts en ce qu'elles constituent une nécessité pour la pluviométrie et la protection de l'environnement. Et ce furent les « *conflits fonciers et halieutiques* » (Agbroffi, 2004 : 141-145 ). Le troisième problème c'est les fonds pour réaliser les projets agricoles.

Deux solutions ont été envisagées. Celle des plus méritants occupant les hauts postes de responsabilités administrative et politique et celle des sans emploi et chômeurs.

Les premiers se sont adonnés au détournement de deniers publics impuni, pour ne pas perdre totalement leur face dans le monde paysan qui était le plus en vue dans le pays. Et de façon expresse et volontaire, la justification de l'origine de leur fortune a été occultée et constituée un élément ne figurant par parmi leurs soucis. Ce qui a compté c'est la richesse. De l'autre côté on ne parlera plus d'excellence. C'est une sorte de pacte de non agression tacitement signé entre les deux groupes : « *je te laisse entrer chez moi, tu me laisses entrer chez toi* » ; « *c'est ni vu ni connu* ». Cela veut dire : tu achètes les diplômes qui sont mes moyens de valorisation et d'efficacité personnelle ; et moi je détourne ton argent qui est ton moyen de réussite sociale. Que ceux qui n'ont rien compris à la nouvelle donne crient.

Au lieu que ce soit les paysans qui rejoignent les personnes formées à l'école, au prix d'une formation continue tout au long de la vie, c'est plutôt celles-ci qui doivent perdre leur savoir, retourner dans leur campagne d'origine pour rejoindre ceux-là.

C'est la perte totale de la valeur de l'école et de celle de ses formés. Va-t-on vraiment assister au déclin total de l'excellence instituée par l'école ? Assurément pas.

*Attrait d'une école d'excellence chez les moins méritants et les non scolarisés*

Les moins méritants et les non scolarisés ont bien retenu l'honneur que le Président de la République a voulu leur faire, mais sans jamais perdre de vue l'humiliation qu'ils ont subie pour n'avoir pas été formés à l'école occidentale ou pour y être mais sans avoir été le major. Aussi même si l'excellence instituée par l'école ne vaut plus rien, les diplômes par lesquels elle s'exprimait et les avantages auxquels ils donnaient droit, resteront pour eux un souvenir inoubliable, une valeur précieuse et sûre.

Par conséquent, ils vont à toutes fins utiles les acheter pour ne plus jamais essayer la honte. Et ce fût le commerce des diplômes, de la conscience, des relations sociales et des places mises au concours. Aussi, à intelligence égale, est-ce l'enfant aux parents les plus riches et les mieux placés, qui réussira le plus, aussi bien à l'école que dans les concours par achat des éléments ci-dessus énumérés.

*Jeunesse et méritants laissés pour compte dans le domaine politique*

Dans la course à la magistrature suprême bloquée pour des raisons d'une démocratie dont la pratique n'était pas exhaustive, certains cadres opposés au Président Houphouët-Boigny et à son parti politique le PDCI-RDA, ont été affrontés par certains jeunes regroupés dans le Mouvement des Elèves et Etudiants de Côte d'Ivoire (MEECI). En réaction contre cette pratique, les leaders attaqués de la sorte vont eux aussi se servir de la jeunesse estudiantine et élève en exacerbant sa crise de l'adolescence. Le combat s'était déroulé entre les jeunes eux-mêmes, pour le compte des leaders politiques. C'était par leur intermédiaire que se mesuraient les chances et les pertes aux urnes.

Au terme de multiples actes de vandalisme et combats meurtriers, le multipartisme a été institué en érigeant la violence comme un moyen d'acquisition du savoir et surtout de mérite le plus imposant. Désormais l'apprenant le plus craint, respecté et envié dans l'espace intellectuel, ce sera celui qui fera preuve d'une agressivité sans commune mesure, et fera montre d'une force physique brute inégalable. Le développement intellectuel va être axé sur le muscle au détriment du cerveau. Les apprenants qui se sont remarquablement illustrés dans la violence vont exercer les activités les plus hautes.

Mais avant, ils ont fait leur preuve dans la façon d'imposer leur diktat à leurs enseignants ; de se loger et de loger leurs camarades et même d'autres personnes sur le campus ; ils ont interrompu de force les cours des enseignants pour faire passer leur message ; ont saccagé et ont brûlé tout sur leur passage dans les manifestations. Par exemple : les matériels didactiques, les matériels informatiques, les matériels de bureau, les matériels roulants,

immeubles administratifs. A l'Université de Bouaké, un enseignant enlevé à son domicile par les apprenants surdoués dans la puissance musculaire, pour avoir osé imposer la rigueur dans les examens, et qui devait être brûlé bref vif comme un singe, a échappé de justesse ce sort. Cet exemple de refus de toute politique de l'excellence intellectuelle n'est qu'un parmi tant d'autres dans toutes les structures de formation en Côte d'Ivoire. Cela montre à quel point le système éducatif est perturbé par les célébrations du muscle.

Depuis longtemps, la médiocrité est ancrée dans les mœurs en Côte d'Ivoire. Et son éradication ne se fera pas facilement.

### **2.3. La singularité du système de formation postcolonial ivoirien**

De façon consciente et inconsciente, la médiocrité a été institutionnalisée depuis près d'une quarantaine d'années. Précisément, elle a débuté au lendemain de la première décennie après l'accession à l'indépendance. Elle a fait ses premiers pas dans le projet de la scolarisation à 100%. Et ce, non dans le projet en soi ; mais dans le combat du système éducatif colonial très sélectif, par celui postcolonial, institué à des fins dominatrices, qui a été mené par un relâchement quasi-total de la culture de l'excellence. Spécifiquement, elle s'est signalée par la fin des cérémonies de classement public des élèves en fin d'années, suivies de celle de récompenses des meilleurs. Elle a été renforcée par l'accent fortement mis sur le développement agricole qui n'a pas su entretenir l'idée de l'excellence à l'école. La création d'une coupe nationale du progrès agricole sans qu'il y ait de pareil dans le domaine du développement des facultés et pis en supprimant l'ancien dans les habitudes et en tolérant celui des muscles à des fins agônophiles pour la satisfaction des intérêts politiques en souffrance : démocratiquement irréalistes, réalistes mais bloqués ou confisqués.

## **3. Logique des résultats de la recherche**

### **3.1. Rapport entre les résultats de la recherche et les hypothèses émises au départ**

Les hypothèses émises sont effectivement confirmées par plusieurs faits. Depuis près d'une cinquantaine années, il y a un relâchement réel de la politique de l'excellence. Tout en développant le secteur de l'agriculture, la flamme de l'excellence intellectuelle n'a pu être correctement entretenue, maintenue même. Dans le domaine du développement des facultés, il n'y a pas eu une célébration de l'efficacité personnelle aussi retentissante que celle de la paysannerie ivoirienne. La coupe nationale du progrès est restée sans égale jusqu'à cessation. Il y a eu une exploitation de la crise de l'adolescence à des fins politiques qui ne s'est pas encore arrêtée. Elle se solde par une recrudescence de la force physique, de la violence physique et verbale, de l'irrespect du maître, de l'agressivité. Ces réalités ont été et sont encore à l'honneur sur le campus, champ du développement des facultés intellectuelles. Elles ont leurs adeptes.

Elles donnent lieu à des modèles dont certains occupent des hauts postes administratives et politiques.

Il y a aussi le mouvement de la culture agônophile à des politiques qui s'oppose aux décisions relatives à l'excellence, axées sur l'efficacité personnelle. Les menaces au changement sont toujours réelles dans toutes les universités en Côte d'Ivoire.

### 3.2. Conséquences et retombées

La présente sous section analyse les conséquences et les retombées pour un modèle théorique futur, les applications pratiques et les orientations pour des recherches empiriques. De nombreux projets d'amélioration du système éducatif et de l'enseignement supérieur dans sa généralité, élaborés à des fins de recherche de l'efficacité personnelle, de l'excellence, ont échoué du fait de la médiocrité entretenue de façon consciente et inconsciente. Actuellement, la mise en place du système LMD ne s'attaque pas à ce problème par sa « *racine pivotante* » c'est-à-dire dans son vaste ensemble. Aussi ses avantages sont-ils les occasions de mission à l'extérieur offertes à quelques personnes, notamment les présidents d'université, les vice-présidents, les responsables des bibliothèques et des services informatiques. Les UFR et les Services de Scolarité, des examens et de la pédagogie qui gèrent au quotidien la formation ne sont pas au-devant de la politique de mise en place du LMD. Un projet aussi important que celui-là doit inclure tout le monde. Il doit également comporter des aspects touchant les nombreux aspects du qualitatif abordés plus haut et le rapport des leaders politiques avec la jeunesse.

Au niveau du rapport, l'exploitation de la crise de l'adolescence doit se faire dans le sens de la sublimation. Il s'agit de permettre aux jeunes de faire leur crise de l'adolescence en manifestant toute leur énergie ; mais en « *substituant à un but inaccessible, un but situé en dehors [de la crise de l'adolescence] et valorisé par la société* » (Freud, 1975) en l'occurrence l'excellence, la recherche de l'efficacité personnelle. En ce domaine comme en tout autre, La sublimation assure aux concernés « *une meilleure adaptation au milieu social* ». Aussi joue-t-elle « *un rôle important dans l'activité intellectuelle, la foi religieuse, la création artistique* » (Id., 1975). Freud a montré l'existence de rapports variables entre création et les problèmes semblables à la crise de l'adolescence. Pour mémoire, on retiendra celui qu'il a établi en 1910 entre le souvenir d'enfance de Léonard de Vinci et ses nombreuses créations. C'est donc à juste titre que Freud a

emprunté d'une part, à la philosophie esthétique la notion de sublimation. Le sens qu'il lui a assigné c'est l'évocation d'une idée « *d'élévation digne d'admiration* ». D'autre part au vocabulaire scientifique l'idée de « *vaporisation de corps solide* », signifiant « *action de passer de l'état solide à l'état gazeux [...]; de purifier, de transformer en élevant, de provoquer la dérivation des instincts vers des buts altruistes, spirituels; de déplacer le but sexuel initial vers un autre but, visant des objectifs socialement valorisés* » (Dictionnaire Le Petit Robert). Par conséquent, « *la sublimation est un facteur d'enrichissement de la personnalité. [...], de détermination de l'efficacité* ». En suivant cette voie, l'adolescent est prédisposé à « *se consacrer à des activités créatrices* » qui intéressent hautement la formation éducative et universitaire.

L'inconvénient majeur, c'est la richesse de la crise de l'adolescence que l'exploitation politique actuelle fait perdre aussi bien à l'adolescent qu'à la société ivoirienne tout entière.

Il y a aussi que dans le système de représentation sociale ivoirienne, un échec scolaire, universitaire ou tout autre dans une formation est un signe de pauvreté et/ou d'anomie : conflit entre l'apprenant et ses parents, entre lui et son entourage de façon générale. Dans cette logique, l'échec est une sanction, une punition, un refus à dessein de le faire passer. Si tel n'est pas le cas, c'est qu'il est signe de manque de relations de grande envergure. Si ce n'est pas tout ce qui précède, comment son enfant peut-il échouer ! Le troisième et dernier cas qui rend compréhensible un échec dans une formation, est une longue maladie. Hormis ce cas, une compensation par achat doit être faite.

Il en ressort que le premier souci des gens ne porte pas sur le défaut de qualité, le manque de l'efficacité personnelle de l'apprenant, la défaillance de sa mémoire, le manque de travail assidu et méticuleux. Si c'est le cas ce n'est pas grave. Ce qui l'est, c'est le fait que ni ses parents, ni leur entourage et celui de l'enfant n'ont pu faire quelque chose pour le faire passer coûte que coûte.

Les changements initiés et ceux qui sont en cours de réalisation ne constituent pas un besoin réel et pressant des populations. Pourquoi elles fourniraient plus d'effort pour un résultat qu'elles peuvent avoir à moindre effort ?

Il y a aussi que le foisonnement des loisirs et des jeux divers par la télévision et l'internet qui fait parler de société de loisirs, n'est pas entendue ni vécue dans le sens de récupération des forces pour un surcroît de travail ; mais pour une oisiveté plus accrue. C'est plutôt le divertissement pour le divertissement ; les loisirs pour les loisirs, le jeu pour le jeu, l'abandon de la rigueur et de l'amour du

travail bien fait. Ces problèmes qui sont profonds et assez sérieux ne sont pas abordés de manière conséquente.

### 3.3. Forces et faiblesses de la recherche

La Banque mondiale ayant constaté qu'il « *existe peu de littérature sur les efforts fournis par les pays africains pour contrôler et améliorer la qualité de l'enseignement supérieur* » (Materu, 2008 : VII) vient, à partir des études de cas menées au Cameroun, au Ghana, à l'Île Maurice, au Nigeria, en Afrique du Sud et en Tanzanie de faire rédiger un document qui « *encourage les décideurs et les partenaires techniques et financiers à considérer l'assurance qualité comme une composante importante des stratégies visant à améliorer l'enseignement supérieur* » (Materu, 2008 : VIII). Ce document d'une telle importance et dernier en parution sur le sujet, ne mentionne que trois problèmes. Il s'agit de « *la qualité de l'éducation [...] compromise par l'accroissement des effectifs durant ces dernières années, par l'inadéquation entre la formation supérieure et les besoins en matière d'emploi tel qu'indiqué par les employeurs et par la concurrence sur le marché de l'enseignement supérieur de nombreux établissements privés et étrangers entrés en scène.* » (Materu, 2008 : vii).

L'approche qui a consisté à sélectionner les effectifs pléthoriques, la concurrence des établissements d'enseignement supérieur privés et étrangers et l'inadéquation entre la formation et l'emploi comme les problèmes les plus importants, a oublié de dégager ce qui est à la base de tous les problèmes et cause les échecs des solutions multiples envisagées.

Sur ce plan, la force de notre recherche réside dans l'ampleur du problème qu'elle a mise en exergue d'hier à aujourd'hui, la situation de l'origine de tous les problèmes qu'elle a faite et la faible portée des recherches de solution sectorielle qu'elle a expliquée en montrant que c'est une solution d'ensemble qu'il faut envisager. Le tout a été fait à partir de l'omnipotence axée tantôt sur la matière, tantôt sur l'esprit ; et la hiérarchisation qui met en tête l'esprit sans décision ferme, de sorte que la matière occupe de temps en temps cette place. Cette démarche permet de résoudre de manière plus efficiente, le problème de qualité.

De ce fait, elle mérite d'être adoptée dans l'étude des autres universités de la sous régionale francophone et dans celles du monde anglophone de l'Afrique. Certes, le colonisateur dans l'Afrique occidentale française est le même ; mais, l'étude vaut la peine pour une comparaison analytiquement approfondie. Il en va de même

dans l'autre camp à savoir anglophone et pour tout l'ensemble. Ces études permettront au présent article et au travail de la Banque Mondiale d'avoir une assise encore plus renforcée.

## Conclusion

Les principales conclusions qui se dégagent de l'article sont les suivantes : La culture de la quantité domine la culture de la qualité. Cette situation est à la base des problèmes de qualité.

En faisant découler la culture de la quantité de la culture de la qualité, beaucoup de problèmes qui minent l'éducation et l'enseignement seront résolus. Cela peut passer par la mise en évidence de la valeur et des particularités de l'étude réalisée.

## Bibliographie

- Agbroffi D.J., « Conflits et pauvreté, le cas de la Côte d'Ivoire », in *Conflits confiance démocratie*, Sofia, Nouvelle Université Bulgarie, sous la Direction de Anna Krasteva et de Antony Todorov, 2004, pp. 141-145.
- CERAP, Répertoire des Centres de Documentation d'Abidjan, Abidjan, Les Editions du CERAP, 2003.
- Bergo « une pépinière d'hommes politiques. L'Ecole William Ponty », in *Europe-France-Outre-Mer*, n°368, juillet 1960, pp. 22-23.
- Bocoum A., La naissance d'une élite nouvelle en Côte d'Ivoire, premier quart du XXe siècle. Mémoire de Maîtrise, Aix-en-Provence, Tome I, 204p. Tome II, 35P, 1973.
- Bocoum A., « L'enseignement colonial de 1893 à 1920 », in *Fraternité Matin* des 7-8 mai, 14-15 mai et 21-22 mai 1977.
- Castoriadis, C., « Mettre en cause un mode de vie », in *Le Monde* du 28 décembre 1997.
- Colignon et Berthier, dans *la pratique du style*, Paris-Gembloux, Edition Duculot, 1984.
- Combs P.H., *La crise de l'éducation*, Bruxelles, De Boeck Université, 1989.
- Désalmand P., Histoire de l'éducation en Côte d'Ivoire, Abidjan, CEDA, Tome 1, 1983.
- Diawara B., *Formation de l'élite ivoirienne à William Ponty : 1930-1950*, Mémoire de Maîtrise, Université d'Abidjan, 1982.
- Erny P., *L'enfant dans la pensée africaine traditionnelle de l'Afrique noire. Naissance et première enfance*, Paris, L'école, 1968.
- Favrod C.-H., La sublimation, in *La psychanalyse*, Paris, Encyclopédie du Monde actuel (EDMA), 1975, pp. 196-197.
- Forlacroix C., « Origine et formation en Côte d'Ivoire », in *Annales de l'Université d'Abidjan*, série I (Histoire), Tome I, 1975, pp. 63-93.
- Freud S., La psychanalyse, in *La psychanalyse*, Paris, Encyclopédie du Monde actuel (EDMA), 1975, pp. 196-197.
- Inizan A., *Révolution dans l'apprentissage de la lecture*, Paris, Armand colin, 1976.
- Kane C. H., *L'aventure ambiguë*, Paris, Editions du Burin, 1969.
- Lourau, R., *L'analyse institutionnelle*, Paris, Les Editions de Minuit, 1970, P.10



- Materu P., *Assurance qualité de l'enseignement supérieur en Afrique subsaharienne : Etat de la question, défis, opportunités et pratiques positives*, Washington, Banque mondiale, 2008.
- Ministère du Plan, *L'éducation traditionnelle en Côte d'Ivoire*, Abidjan, Ministère du Plan, 1976.
- Mouzey H., *Assinie et le Royaume Krinjabo*, Paris, Larose, 1942.
- Mungala A.S., « L'éducation traditionnelle en Afrique et ses valeurs fondamentales », in *Ethiopiennes* n° 29, février 1982, pp. 50-70.
- N'Da P., *Le personnage de l'enfant dans les contes africains*, Thèse 3<sup>e</sup> cycle, Lille III, 1978.
- Prost A., *L'enseignement en France, 1800-1967*, Paris, **maison d'édition**, 1968.
- Porcher L., *L'école parallèle*, Paris, Larousse, 1974.
- Sosoo L., *L'enseignement en Côte d'Ivoire de 1954 à 1984*, **ville d'édition, maison d'édition**, 1986.
- Zaleza P.T. & Olukoshi A., *African universities in the twenty-first century*, South Africa, UNISA Press, 2004.

#### Notes

- 1- Dans le sens où « André masepain attribue le désintérêt pour la livre à la concurrence croissante de l'audiovisuel, et particulièrement de la télévision » (Fabre, 1977).
- 2- Science entendue comme science appliquée, recherche appliquée.
- 3- L'instituant est la *particularité* vue comme une « *négation du précédent* » (Lourau, Idem).

**Abstract:** *As regards the link between culture and disorder, this paper illustrates how from the alternation of the material needs and the supremacy of the mind an important disorder has taken place in a durable and serious way. The paper points out how this has been possible and solutions can be worked out.*

**Key-words:** *Personal efficiency, excellence, mediocrity, changing together, sector-related solutions.*